

LE QUINZOMADAIRE
DE TOUTES VOS SORTIES
Marseille + Bouches-du-Rhône

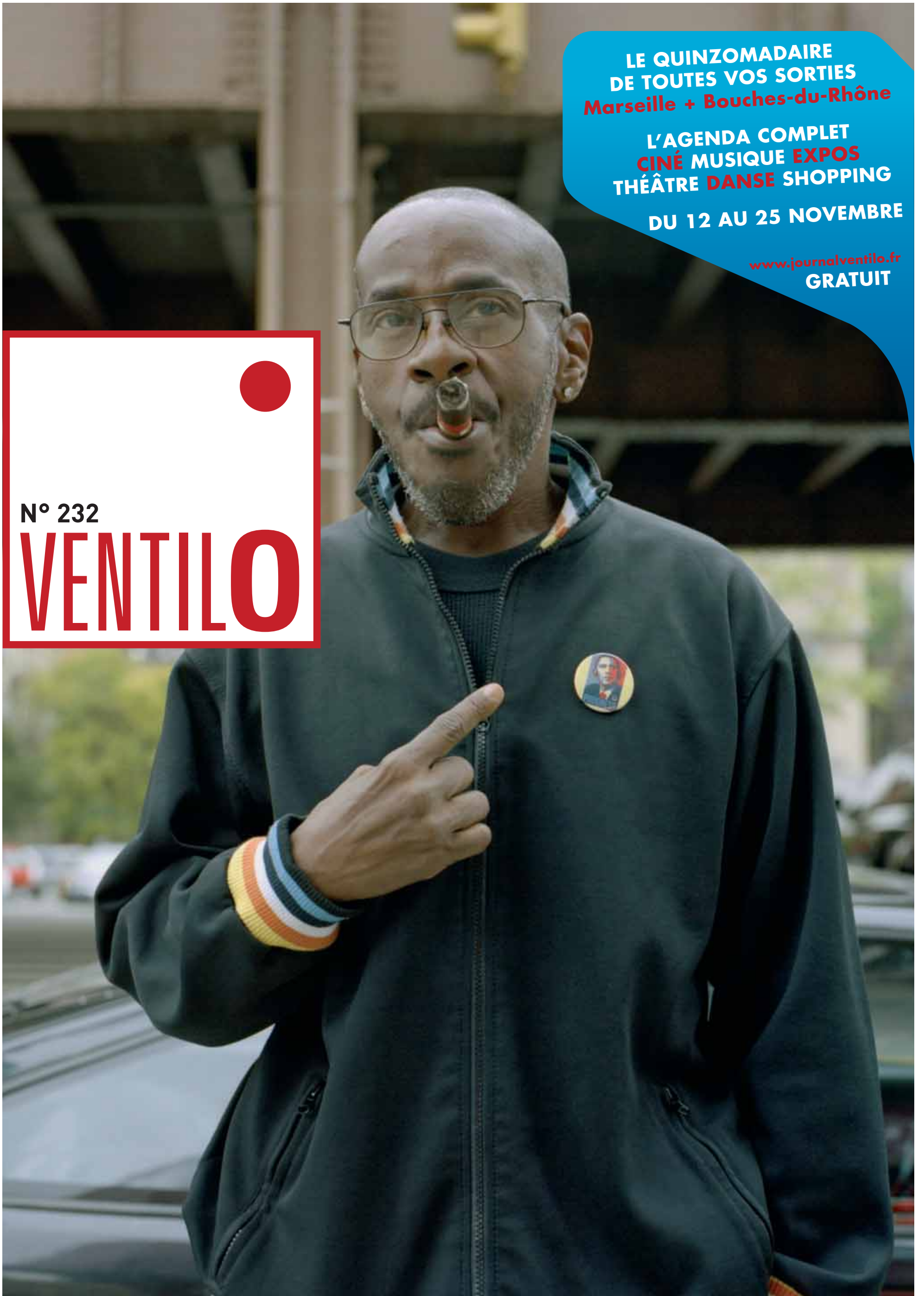
L'AGENDA COMPLET
CINÉ MUSIQUE EXPOS
THÉÂTRE DANSE SHOPPING

DU 12 AU 25 NOVEMBRE

www.journalventilo.fr
GRATUIT

N° 232

VENTILO



chicdressing

Chic Dressing : le site de **Ventes Privées luxe** créé par 2 marseillaises

Chic Dressing est la rencontre de deux férues de mode & de design, toujours à l'affût de bons plans pour vous proposer les marques les plus en vogue du moment et les nouveaux créateurs à de tout prix :

de -30% à -70% par rapport au prix boutique !

Inscrivez-vous vite, plus de 6 ventes événementielles par semaine pour HOMMES / FEMMES et ENFANTS.

Frais de port offerts avec le mot de passe : **VENTILO**

Chic Dressing organise aussi une GRANDE BRADERIE spéciale Noël réservée aux clients Chic Dressing et aux lecteurs Ventilo (Entrée avec le mot de passe VENTILO) chez :

Côté Roucas - 64 avenues des Roches - 13007 MARSEILLE
Du Jeudi 11 décembre au Samedi 13 décembre de 10h à 19h !

www.chicdressing.com

YES, WE CAN (BE FUCKED AGAIN ?) ⁽¹⁾

Il faut le reconnaître : les Américains sont vraiment les meilleurs. Quel spectacle !!! Non, mais sans rire, vous avez vu ce show ? Le décompte en direct mondial, l'immense scène bleue avec tous ses drapeaux, la liesse populaire, tous ces noirs en larmes, les *guest* : le révérend Jackson, Bruce Springsteen... Et enfin, LUI et l'ovation à sa famille. Si, quand même, j'insiste : quel bel homme, quel charisme ! Cette voix grave, ce ventre villepinesque à la sortie du bain... Certes, pour le show et l'interprétation, on connaissait déjà les talents de l'Amérique. Si elle nous a surpris, c'est d'avantage au niveau du *pitch* : même si on reste dans le « plus c'est gros, mieux ça passe », les scénaristes de Washington ont mis les bouchées doubles. Ils l'ont joué fins psychologues. Les copies précédentes, grossières (le coup de la guerre de science-fiction avec menace islamiste), risquaient de voler en éclats. Il fallait donc trouver quelque chose d'exceptionnel tant la situation était délicate : les financiers à la tête du pays depuis 1908 ont vu leur cote dégringoler en quelques années. Leur opposition à toutes mesures anti-pollution, le massacre de plus d'un million d'Irakiens et les tentatives de déstabilisation en Iran, en Bolivie et au Venezuela ont fait des Etats-Unis le pays le plus unanimement haï sur la planète malgré une propagande bien rodée nous vantant l'idée du dernier rempart contre le totalitarisme. A l'échelle nationale, Washington a également réussi en très peu de temps à renverser la confiance que lui accordaient ses concitoyens : 1 400 morts au front, une classe moyenne ruinée par la crise des subprimes et — cerise sur le gâteau — la distribution de centaines de milliards publics pour un motif officiel qui n'a pas longtemps fait illusion : sauver l'économie nationale. Alors ? Alors, Zorro

est arrivé, sans se presser, le grand Zorro, le beau Zorro... Conscients qu'il fallait rompre avec toutes références aux gouvernances précédentes, les responsables du casting ont fait preuve d'une audace inconnue jusque-là : il fut décidé qu'un démocrate porterait leurs couleurs. Et pour appuyer la sincérité du poulain, ils ont sorti la carte maîtresse : un noir. Focalisés sur cette révolution, les médias ont, comme prévu, oublié le contenu de la candidature Obama pour, sans cesse, célébrer l'avènement possible d'une nouvelle ère. Pour finir, le choix du jeune sénateur inexpérimenté se justifiait par une fringance qui avait déjà inspiré plusieurs séries télévisées.

Tout s'enchaîne alors : Wall Street arrose de sommes considérables la campagne de Barack et tous les médias (y compris de droite, à l'instar du *Financial Times*) le soutiennent aux moments-clés de son parcours. Personne ne parle alors de ses engagements : maintenir le port d'armes, accroître le budget militaire pour financer une augmentation de 90 000 soldats, diminuer le nombre d'avortements et soutenir la politique israélienne. Le sacre n'a plus qu'à se dérouler dans une bienveillance dont seul le grand public peut douter. Saisie d'un suspense insoutenable (assassinat, fraude...), la population mondiale assiste alors à l'avènement que tous soulignent comme « populaire et historique ». Sur place pourtant, la population n'est pas au rendez-vous décrit au même moment. A New York, par exemple, où les lendemains d'Halloween et de marathons sont certainement difficiles, la joie — effective — des habitants n'a rien de comparable avec les cartes postales télévisées de l'avènement d'une nouvelle ère. Si les dirigeants du pays sont réellement conscients de devoir effectuer un virage



sur la scène internationale et d'assainir la situation économique, il n'en reste pas moins qu'une fois encore, il se pourrait que l'on réalise un peu tard leurs talents de metteurs en scènes. Solidaires des Américains et des espoirs mondiaux, souhaitons que dans quelque temps nous continueront de crier GOObama et non pas NOObama.

Texte et photo : Emmanuel Germond (en direct de New York)

(1) On n'est pas à l'abri de se faire avoir à nouveau.

SOMMAIRE

P. 4 Identités remarquables

Portrait : Serge Valletti

P. 5 Sur les planches

- Dansem
- L'interview : Dominique Viger et David Llari, à l'occasion de la création des *Caprices de Marianne (Last days)* au Gyptis
- Retour sur la carte blanche au Théâtre national algérien au Lenche
- Retour sur *Ai-je bien vu le méchant courir au fond de la scène ou n'est-ce que le marié sacrifié de ma belle-sœur ?* par la C^{ie} En rang d'oignons à la Minoterie

P. 6/7 Musique

- Portrait : Déci
- Les Inoventables à Léda Atomica Musiques
- Trio Wanderer au Grand

Théâtre de Provence

- Tanxxx, l'illustratrice de la planète rock
- Et aussi : Swell, Osaka Monaurail, Thomas Fersen, Cocoon, Eli Medeiros, Herman Düne, Fat Freddy's drop, CongopunQ, Femi Kuti et Roots Manuva

P. 8/9 Expos

- Bernard Plossu aux ABD Gaston Defferre et à la Galerie du Conseil Général
- *Amour réciproque* à la Galerie de l'ESBAM

P. 10/11 Cinéma/Séries télé

- *Quatre nuits avec Anna* de Jerzy Skolimowski
- Festival Image de Ville à Aix
- Les Rencontres Internationales Sciences et Cinémas (RISC) au CRDP
- Série : *Dirt*

P. 12/16 L'Agenda

Toutes vos sorties pendant les deux semaines à venir.

P. 17 A Table !

La sélection disques, livres et DVD de la rédaction

P. 18 La Fuite dans les idées

- Quartier libre : le quartier des Antiquaires
- Aire de repas : Chez Janet

Couverture Nathalie Crubézy / À-vif(s) → www.newyork-a-vifs.org

Ventilo bi-mensuel gratuit culturel et citoyen.
www.journalventilo.fr
www.myspace.com/journal_ventilo
 Editeur : Association Aspiro
 Les ateliers du 28 - 28, rue Arago - 13005 Marseille
 Rédaction : 04 91 58 28 39
journalventilo@gmail.com
 Commercial : 04 91 58 16 84
ventilocommercial@gmail.com
 Fax : 04 91 58 07 43

Direction Laurent Centofanti • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, Bénédicte Jouve, Victor Léo, PLX, nas/im, Henri Seard • Direction artistique, production, webmaster Damien Bœuf • Responsable commercial Michel Rostain • Ont collaboré à ce numéro Pascale Arnichand, Eric Baffie, Virginie Beck, Yves Bouyx, Julien Bretta, Laurent Dussutour, Elodie Guida, Boris Henri, Alice Lancien, Lauren Laubenberger, Florence Michel, Joanna Selvidès, Coline Trouvé, Lionel Vicari, Emmanuel Vigne, X-Ray, Olivier Zanettin • Couverture Nathalie Crubézy / À-vif(s) • Conception site MeMpaKap.com • Impression et flashage Panorama Offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X



WATT 4 YOU

STREET MARKETING • PROMOTION
 POUR TOUTES VOS DEMANDES DE DIFFUSION
 06 18 78 44 60 - contact@watt4you.fr

LES INFORMATIONS POUR L'AGENDA DOIVENT NOUS PARVENIR LE LUNDI MATIN AU PLUS TARD ! MERCI

Le beau Serge

En presque quarante ans de carrière, Serge Valletti aura exploré tous les champs des possibles de la scène. A l'occasion de la création de *Cahin-Caha* au Lenche, retour sur un parcours haut en couleurs et une vie entièrement dédiée au théâtre.

On retrouve notre homme enchaînant les mini-cigares sur la terrasse d'un café à deux pas du Théâtre de Lenche, où il mène d'une main de maître les répétitions de sa nouvelle création, *Cahin-Caha*. A une photographe de *Télérama* qui lui annonce que les clichés pris la veille — « trop graves » — n'ont pas plu à la rédaction de l'hebdo culturel, il rétorque : « Ah ben, il faut qu'ils

Sans oublier Daniel Mesguich, dont la rencontre s'avérera déterminante : « *A sa sortie du Conservatoire en 73, je suis monté le rejoindre à Paris. J'ai écrit une pièce, une comédie de travestis (rires), qu'on jouait à deux dans les cafés-théâtres. C'est avec Daniel que j'ai vraiment appris mon métier de comédien. Ça a tout de suite marché très fort : en trois ans, on a fait douze spectacles, joué les plus grands textes : Shakespeare, Racine, Marivaux...* »

cinéma (il signe, entre autres, aux côtés de Jean-Louis Comolli, l'adaptation d'un roman de la Série Noire, *Mince de pince* de Clarence Weff, qui n'est autre que son père), radio, télé, théâtre... Valletti est sur tous les fronts. Infatigable. Passionné par la scène, le « jeu ». S'amusant de la polysémie du mot, il déclare d'ailleurs aimer « jouer très sérieusement. Le plus sérieusement possible. »

littérature (tard, vers trente ans), c'est notamment par le biais de journaux intimes, comme ceux de Matthieu Galey ou d'Hervé Guibert. Mais pas question pour lui de suivre cette voie : « *Je trouve ça très déprimant. Pour moi, ça revient un peu à rater sa vie. Ecrire ce qu'on est en train de vivre, ça tue, au sens propre du terme !* » Mais alors, d'où lui viennent toutes ces idées, tous les personnages qui peuplent ses pièces ? « *J'ai pas mal écrit sur commande, Saint-Elvis ou Monsieur Armand dit Garrincha (1) par exemple. Sinon, tout me nourrit. J'aime bien aller au restaurant seul par exemple, pour écouter ce que les gens disent. Avec une seule phrase, on peut construire la vie de quelqu'un.* » Notre homme serait-il donc un comédien exhibitionniste doublé d'un écrivain voyeur ? Loin de nier cette ambivalence, Docteur Serge et Mister Valletti la revendique : « *En tant qu'auteur, on est fixé sur soi, on s'enferme. Ce n'est pas flamboyant comme un acteur, qui a besoin de sortir. Du coup, si je fais trop l'acteur, je deviens un peu futile et si j'écris trop, je suis un peu triste. L'idéal, c'est d'arriver à combiner les deux. Pendant longtemps, j'ai réussi à trouver un équilibre. Maintenant, écrire des pièces, ça me satisfait... parce que ça marche.* » Pour marcher, ça marche ! Publiés dès 1988 par Christian Bourgeois, ses textes ont fait l'objet de nombreuses adaptations, partout en France. Rien qu'à Marseille ces temps-ci, les amateurs de sa truculente prose s'en donnent à cœur joie : après *Réception* joué en octobre au Toursky par Jean-Claude Dreyfus et Claire Nebout, son complice Christian Mazzuchini reprendra le loufoque *Jésus de Marseille* à la Minoterie en décembre, avant que Michel Didym ne crée *Le jour se lève, Léopold !* au Gymnase en janvier. En attendant, Valletti reprend l'habit de metteur en scène pour le schizophrène *Cahin-Caha* au Lenche, une casquette qu'il ne revêt que rarement : « *Je le fais pour l'exception, pour toucher l'exceptionnel*, affirme-t-il dans un clin d'œil, très pince-sans-rire. *Et puis j'aime bien Jean-François et Bernard* (ndlr : Regazzi et Destouches, les acteurs de la pièce). *Et j'aime cet endroit. J'avais envie.* » Une question d'envie, de passion. Encore !

CC

(1) Une pièce où s'entremêlent l'histoire du légendaire footballeur brésilien Garrincha et celle de l'oncle de Valletti, Armand Bédarrides, premier joueur de l'OM à avoir marqué un but au Stade Vélodrome.

Cahin-Caha : du 11 au 22/11 au Théâtre de Lenche. Rens. 04 91 91 52 22



© Serge Alvarez

changent de métier parce que c'est pas moi qui vais changer. » N'y voyons pas une quelconque forme de prétention, juste l'expression d'un auteur qui dit les mots comme ils lui viennent. *Cash*. Dès la première question, Serge Valletti déroule d'ailleurs sans s'arrêter le fil d'une vie entièrement consacrée au théâtre — à commencer par sa passion précoce pour l'écriture. Dès l'âge de sept ans, il se met en effet à écrire des histoires de charlots, pour faire comme papa : « *Mon père écrivait des romans policiers. Je pense que s'il avait été charcutier, j'aurais fait de la charcuterie... Ça me semblait normal de mettre une page blanche dans une machine à écrire, de la ressortir noircie et de gagner sa vie avec ça.* »

Vite happé par la scène (« *Quand j'étais scout, on m'a mis sur scène et j'ai su que c'est là que je voulais être. J'étais bon !* »), Valletti ne s'enternise pas au lycée, préférant fouler les planches marseillaises (Massalia, Mazenod, Gymnase...) avec un cabaret concocté par son groupe, Les Immondices (sic). Il y fait la connaissance de tout ce que Marseille compte de « théâtres », d'Antoine Bourseiller à Maurice Vinçon en passant par Richard Martin.

En 1976, l'envie d'écrire le démange à nouveau : il livre une série de duos qu'il jouera avec Jacqueline Darrigade au Off d'Avignon pendant quatre ans d'affilée. Puis vient l'heure du premier solo, *Balle perdue*, en 1981, joué à la lueur d'une bougie, devant deux spectateurs : « *J'ai aménagé une cave en petit théâtre pour répéter le spectacle et le montrer aux programmateurs. Les premières personnes qui l'ont vu le trouvaient bien comme ça. J'ai eu des articles dans les journaux et petit à petit, des gens que je ne connaissais pas du tout sont venus. Je leur donnais rendez-vous dans un bar, je jouais à l'heure qu'ils voulaient. C'était un petit théâtre privé, complètement clandestin. La concierge n'était pas au courant, elle se demandait pourquoi je retrouvais des inconnus dans des bars qui me payaient pour aller dans ma cave. Ça a fait jaser dans le quartier !* » Six mois et une subvention plus tard, Valletti fait l'ouverture du Théâtre de l'Athénée, dévolu aux jeunes compagnies, réalisant son but de jouer son solo dans un « vrai théâtre » devant une centaine de spectateurs. S'il prétend n'avoir connu que des périodes de vaches maigres, les événements s'enchaînent plutôt vite (et bien) pour lui :

« Je fais du théâtre pour aller au restaurant la nuit. »

Devenu auteur « par la force des choses » — lui qui ne noircissait des pages que pour se retrouver sur scène et ainsi « aller au restaurant la nuit » (rires) —, il écrit de plus en plus, joue de moins en moins. C'est ainsi qu'en presque quarante ans de carrière, Valletti aura écrit près de soixante pièces et deux romans — *Comment j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux Port* (« *C'est vrai. J'ai jeté ses cendres !* »), qui l'identifiera comme « auteur marseillais », et *Et puis quand le jour s'est levé, je me suis endormie*. Peut-être le seul de ses textes où Valletti se dévoile — un peu — à travers ce personnage de comédienne montée à Paris pour faire du théâtre. S'il se montre volubile pour tout ce qui touche à son expérience théâtrale, l'auteur se fait en effet plus discret quand il s'agit de se raconter. Et pourtant, s'il est venu à la

COURANTS D'AIR

111 artistes, 1 111 œuvres au prix unique de 111 euros, telle est la proposition de **Vœux d'artistes**, qui se mobilise depuis treize ans pour les enfants atteints de cancer ou de leucémie sous bannière « **Des couleurs contre la douleur** ». Cette jolie initiative (qui se déroule également à Paris, Lyon et Toulouse) a permis l'an passé à l'association de faire un don de 55 000 euros pour améliorer le confort des jeunes patients de la Timone. Idéale pour commencer une collection à bas prix et faire sa B.A. simultanément. L'expo-vente s'ouvrira le 13 avec un vernissage pour s'achever le 23, à la Maison de l'artisanat et des métiers d'arts (21 cours d'Estienne d'Orves). Rens. <http://www.vdart.fr/>

Face au désastre économique actuel, la moindre initiative se doit d'être saluée. Applaudissons donc des deux mains la **Maison des Jeunes et de la Culture du Pays d'Aubagne**, qui a décidé, afin de perpétuer sa mission de démocratisation de la culture et de « ne pas être complice de la crise, parce que la culture n'est pas une marchandise » de **diminuer les tarifs d'entrée à l'Escale**. Désormais, tous les spectacles reviendront à 8 €, là où il fallait auparavant déboursier entre 10 et 13 €. Chapeau !

Inauguré il y a tout juste vingt ans, le Trophée Massilia est devenu le **Massilia Gym Cup** et s'est imposé comme un rendez-vous international. Du 21 au 23, le Palais des Sports accueillera moult spectacles et démonstrations (gym masculine, acrosport, aérobic, trampoline) et s'offre également la **participation du Cirque du Soleil** pour le gala final. Les compétitions par équipe alterneront avec des démonstrations. Notons que cette édition recevra des invitées prestigieuses, comme la championne olympique Nastia Lukin et la championne d'Europe Tatiana Nabieva. De plus, durant toute la semaine et sous l'égide du Conseil général, l'opération « Gym 13 » sensibilisera les élèves aux disciplines gymniques : ils pourront s'initier, encadrés par des moniteurs. Rens. 04 91 71 32 60 / www.mgymc.com

Alors que le monde dans lequel nous vivons va de plus en plus vite, l'**alternative Positive** nous invite à faire une pause **Entre tradition et modernité**. Dix jours durant, dans le cadre de la **11^e semaine de la Solidarité Internationale**, cette manifestation originale offrira un programme itinérant de rencontres, expositions, projections et spectacles qui interogent sur « les dangers de l'homogénéisation des cultures ». Soit une invitation à considérer le passé, questionner le présent et se tourner vers l'avenir pour réfléchir ensemble au monde dans lequel nous souhaitons vivre. Du 13 au 22. Programmation détaillée dans l'agenda. Rens. 04 91 53 08 55 / www.alternative-positive.org

ERRATUM

Dans l'article sur la préfiguration de la Biennale européenne Jeunes Publics proposée par le Théâtre Massalia publié dans le numéro précédent, nous avons malencontreusement attribué la création *D'Après la nuit* au Théâtre de Cuisine. Or, François Cervantès dirige la compagnie l'Entreprise. Toutes nos excuses aux deux compagnies concernées.

Viens Dansem !

Pour sa onzième édition, qui s'étire de Marseille à Château-Arnoux en passant par Istres ou Avignon, Dansem nous invite à un voyage dansé en Méditerranée sur le thème de l'identité.

Festival nomade de danse contemporaine produit par l'Officina (association marseillaise d'aide à la production, à la création et à la diffusion des arts vivants), Dansem — en catalan, « dansons ensemble » — programme depuis sa naissance en 1998 des artistes, confirmés ou émergents, issus de la Méditerranée ou se confrontant dans leur pratique artistique à la *Mare Nostrum*. Toujours en phase avec son temps politico-culturel, l'événement ose prendre des risques artistiques et livre plus de questions que d'affirmations sur la danse et ce qu'elle donne à voir dans les rapports entre corps, ville et société.

Pour cette nouvelle édition, l'Officina a choisi d'orienter son festival sur la question éminemment politique de l'identité. Qu'est-ce que l'homme face à la communauté théâtrale et plus largement face à l'humanité ? En quoi sommes-nous semblables ou étrangers aux autres ou à nous-même ? Quelles sont les frontières et les clivages possibles entre l'homme et la femme ? L'animal et l'Homme ?

Ponctué d'expositions, de rencontres professionnelles, de résidences d'artistes, de projections vidéo, d'ateliers pratiques, d'installations et de performances sur le thème du corps artistique, Dansem entrelace les arts pour mieux nous interroger. On pourra aussi et surtout assister aux créations de récidivistes du festival comme Georges Appaix, Emmanuel Gat ou Karima Mansour, ainsi qu'à celles de nouvelles présences originales comme Christophe Haleb, Rachid Ouramdane, Manon Avram, Abou Lagraa, Karry Kamal Karry et Paco Dècina. Alors demandez le programme !

COLINE TROUVÉ

Dansem: du 14/11 au 13/12. Rens. 04 91 55 68 06 / www.dansem.org
Voir programmation détaillée dans l'Agenda.



Karima Mansour - *Nomadness*

Dominique Viger et David Llari

A l'occasion de la création des *Caprices de Marianne (Last days)* par le Théâtre du Gyptis, nous avons rencontré le touche-à-tout Dominique Viger et le fondateur de la Maison du Hip-hop à Paris, David Llari, respectivement responsables de la musique et de la chorégraphie du nouveau spectacle mis en scène par François Chatôt.

Comment avez-vous été amenés à collaborer sur cette pièce ?

David Llari : Quand je suis arrivé à Marseille l'an dernier, j'ai rencontré Françoise Chatôt sur le thème des *Caprices*. L'équipe du Gyptis était intéressée par la culture hip-hop et mon travail. Elle a voulu que la compagnie Sun of Shade s'implique vraiment dans le projet. Notre participation est bien plus qu'une intervention : on a essayé de trouver une vraie place à la danse. Les danseurs représentent, par de brèves interventions, l'évolution d'Octave à travers la pièce, personnage bien plus fragile que ce qu'on avait imaginé, tiraillé entre son amitié et un amour qu'il ne s'avoue pas. Octave a une forme d'ivresse, il est comme Kurt Cobain dans *Last Days*. Ce n'est pas évident parce que trois danseurs ne peuvent évidemment pas représenter à eux seuls une foule de dix milles personnes. Mais, grâce à l'interaction entre les comédiens et les danseurs, ainsi qu'aux effets d'ombres, on arrive à créer ce sentiment de foule. La lumière contribue à la mise en perspective, à la profondeur. On a des masques de Goya qui effacent les visages, les regards.

Dominique Viger : Pour moi, ça s'est fait assez naturellement, j'avais déjà travaillé avec Françoise sur *Les larmes Amères de Petra Von Kant* et sur *Britannicus*.

Comment s'est passé le travail à trois ?

D.L. : Tout s'est monté de façon simultanée. Bien plus qu'un travail à trois, c'est un travail de lumière, de costumière, de scénographe, d'acteurs et de danseurs, parce que la pièce est pensée en cohésion. Françoise a commencé par indiquer sa vision du projet, puis j'ai pu faire des propositions, ainsi que les comédiens.

D.V. : C'est difficile d'allier musique et théâtre, de ne pas s'y perdre, de faire en sorte qu'elle donne un sens sans étouffer ce qui va se passer sur scène.

Comment avez-vous procédé pour mêler les deux styles musicaux que sont le rock et le hip-hop ?

D.V. : La matière n'a pas été faite avant, elle s'est faite pendant, en même temps. Françoise a choisi de garder seulement deux thèmes différents, entre hip-hop et rock, en fonction des deux personnages : Celio et Octave. Le premier thème est créé sur une rythmique hip-hop, presque blues...

D.L. : Pour moi, c'est du rock... un rock qui part dans tous les sens. On s'y est adaptés.

D.V. : Du « blues-hip-hop », on va dire... L'autre thème, sans rythmique, plus « rock », n'est pas envoyé en façade. Il vient appuyer le thème de Celio, étayer sa tristesse. C'est un mélange d'orgues et de grosses guitares, des larsens qui reviennent, des notes tendues, des accords dissonants, avec une guitare saturée qui monte au fur et à mesure. Dès qu'Octave est en scène, c'est beaucoup plus « péchu », ça donne une sensation de foule et d'envahissement. J'ai voulu créer une ambiance de concert, de club... Et si on monte encore un peu le son, les poumons des vieux se décrochent... (rires)

Avec cette création, on a l'impression que le Gyptis veut donner une image plus dynamique, plus « jeune ». Avez-vous le sentiment d'une « récupération » ?

D.L. : Non, je pense que Françoise prend les choses tous azimuts. Je ne sais même pas comment elle a fait le lien entre Kurt Cobain et le hip-hop, mais elle a en tout cas réussi !

D.V. : Moi, je n'y avais pas pensé, mais c'est bien possible que je sois instrumentalisé en fait !

PROPOS RECUEILLIS PAR JOANNA SELVIDÈS

Les Caprices de Marianne (Last days) : du 18/11 au 6/12 au Théâtre Gyptis.

Rens. 04 91 11 00 91 / www.theatregyptis.com

(RE)TOURS DE SCÈNES

Alger-retour

Quand Maurice Vinçon et Ivan Romeuf arrivent à Alger fin 2006, ils ne se doutent pas qu'une aventure unique verra bientôt le jour entre deux pays séparés par la mer, mais rassemblés par le théâtre.

« C'est le Mektoub », le destin pour l'Algérien de la rue : on peut le croire quand on se penche sur cette relation entre le Théâtre de Lenche et l'Algérie qui, entamée au début des années 80, a pris son envol depuis deux ans. Maurice Vinçon du Théâtre de Lenche et M'Hamed Benguettaf, figure tutélaire de la scène algérienne, vivent en effet une sorte de lune de miel artistique depuis leur première rencontre, en 2006 à Alger.

Sous le regard bienveillant de la Ministre de la Culture Khalida Toumi, vieille connaissance de l'auteur et metteur en scène français, une série d'ateliers voit le jour. Mimes, travail de l'acteur, résidences de comédiens dans plusieurs villes... : une dynamique s'installe rapidement. Du côté des autorités, on veut aller vite : la parenthèse qui a plongé le pays dans le chaos a mis la vie culturelle entre parenthèses même si elle n'a jamais réellement cessé.

Cet automne, c'est au tour de Marseille d'accueillir sur les planches de la petite scène du Panier la troupe du TNA, le Théâtre national algérien.

Au milieu de la programmation, une création, *Fatma*, nous renvoie au quotidien d'une femme algérienne tiraillée entre émancipation et tradition séculaire. Nous sommes le 5 juillet, jour de l'indépendance et aussi de lessive pour Fatma. Seule en scène, Nesrine belhadj donne une force et une intensité peu communes à son personnage. Alternant cris de rage et postures quasi burlesques, elle est cette habitante de l'Algérie contemporaine qui se fraye un chemin dans un pays en train de panser ses blessures.



Nesrine Belhadj dans *Fatma*

L'ambition est grande : d'un côté, une responsable de la culture qui aimerait créer une vingtaine de scènes sur le territoire et ici, une cité qui se prépare à déployer ses plus beaux atouts avant 2013. Comme le souligne Maurice Vinçon, « il faut voir beaucoup plus loin, s'attacher à créer des passerelles entre pays du Magreb. » Dernier signe de cette entente cordiale, Ivan Romeuf vient d'être nommé directeur artistique du Théâtre national algérien par son homologue M'Hamed Benguettaf quelques jours avant de repartir monter *Les Mouettes* de Tchekov du côté de Mostaganem.

TEXTE ET PHOTO : OLIVIER ZANETTIN

La carte blanche au Théâtre national algérien était présentée au Théâtre de Lenche du 14/10 au 8/11.

Les choses de la vie

Fruit d'une écriture et d'une mise en scène collectives, la dernière pièce de la compagnie En rang d'oignons nous a donné à voir et à entendre les perpétuelles bassesses de la vie de couple, de la vie de famille, de la vie à plusieurs.

L'intrigue se joue autour du couple formé par Morte à Venise et Marié : lui toujours amoureux, elle chaque jour exécrable. Sans le savoir, ils vivent aussi avec un funeste fantôme, incarné par Olivier Chevillon, l'homme aux pieds rouges — pour ne pas dire aux sabots fendus. Machinant la destruction totale du couple, son personnage lubrique instrumentalise Avorton — interprétée par la comédienne Karine Jurquet, d'une ingénuité facétieuse. A l'image de l'atmosphère de la pièce, d'une inspiration assez « dark » tout en restant légère, la musique composée par Laurent Boudin (alias Olivier Chevillon) fait le lien entre les morts et les vivants. Si l'on se réjouit de la ponctuation qu'elle pose dans la pièce, on regrettera son utilisation au final trop systématique. De ces figures antagonistes portées par le « collectif d'acteurs pas d'accord » (tel qu'ils se définissent) naît ainsi une pièce au rythme trop régulier, trop décidé, trop fragmenté, qui épuise la tension dramatique et l'attention du spectateur. Reste l'exubérance des acteurs qui glissent joyeusement dans le délire. Adulte, on aurait pourtant aussi aimé davantage d'« incertitude » au sens de Claude Régy, plus de trouble... Enfant — de 9 à 99 ans —, on se réjouira de la rancune exposée, rendue joyeuse et délurée.

JOANNA SELVIDÈS

Ai-je bien vu le méchant courir au fond de la scène ou n'est-ce que le marié sacrifié de ma belle-sœur ? était présenté du 4 au 8/11 à la Minoterie.

Déci maître

Dans l'ombre de son atelier, Christian Sciara alias Déci fabrique de drôles d'instruments de musique. Rencontre avec un passionné d'électronique primaire et ludique.

La musique, il y a ceux qui en jouent, et ceux qui permettent d'en jouer. Entre le musicien et le fabricant d'instruments, le partage paraît simple. Si le luthier et le facteur⁽¹⁾ occupent une place importante dans l'histoire des musiques instrumentales classiques, on pourrait penser que l'ère électronique a uniformisé les modes de production musicale au point de pouvoir se passer du savoir-faire manuel et artisanal. Pourtant, bien loin de la sainte trinité actuelle clavier/sampler/séquenceur, certains artisans géniaux offrent une réelle alternative en termes d'outils de création. A Marseille, depuis plusieurs années, dans un anonymat certes confortable mais peu en phase avec son réel talent, Déci fabrique chez lui et au compte-goutte quelques instruments et accessoires très prisés des musiciens locaux. « A la suite d'une panne, j'ai dû réparer un amplificateur. Je me suis aperçu que c'était en fait assez simple et que je pouvais moi aussi en fabriquer un. » Parfaitement autodidacte, Déci accouche, neuf essais plus tard, de son premier ampli. Suivront alors des enceintes, des boîtiers de commande⁽²⁾, des pédales d'effet, des claviers analogiques, tous conçus pour ses amis musiciens, au premier rang desquels figurent Quartiers Nord (avec qui il collabore depuis 1979). « Je n'ai suivi aucune formation d'électronique ou d'ingénieur du son, mais dans la famille on est bricoleurs. Mon père a déposé plusieurs brevets au cours de sa vie dont un très simple qui est encore très utile aujourd'hui pour le déchargement des containers. Notre maison a toujours été jonchée de câbles, de boîtes, de fils... » Le coup de maître de Déci

interviendra peu après
s e s

Les Inovendables

Derrière ce nom étrange, contraction des mots « innovation » et « invendable », se cache une rencontre originale, à la croisée de la lutherie moderne et de la création musicale. Organisé par Leda Atomica Musique, ce festival réunira plusieurs inventeurs d'objets sonores inédits, qui ne se contenteront pas seulement d'exposer leurs surprenantes trouvailles mais joueront aussi des œuvres de leur création. On pourra y croiser Jérôme Désigaud, un drôle de « bricoleur » qui s'intéresse aux instruments très anciens, Jacques Dudon et sa musique spectrale, la percussionniste australienne Naomi Jean O'Sullivan spécialisée en « body percussion », l'acousticien hollandais Robert Rossignol et son piano de verre, le collectif des Sauvages Organismes Sonores qui utilise notamment les structures sonores Baschet, Pierre Gordeff qui crée uniquement à partir d'objets de récupération, ainsi que bien d'autres expérimentateurs sonores... Outre les concerts, plusieurs ateliers de démonstration et d'initiation à ces nouvelles pratiques sont prévus. Avant-gardiste et ludique, savante et accessible, la musique ici se décomplexe pour revenir à ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : un jeu.

LES INOVENDABLES, DU 21/11 AU 07/12 À LEDA ATOMICA MUSIQUES (61/63 RUE ST-PIERRE, 5^e).
RENS : 04 96 12 09 80 / LEDATOMICA.MUS.FREE.FR

premières inventions : « Un jour, je suis tombé sur une vidéo d'un live de Led Zeppelin, avec ce fameux morceau Whole Lotta Love que j'adore et qui possède ce son si particulier. Le son provenait en fait d'un petit boîtier avec une antenne ; j'ai appris par la suite que c'était un theremin⁽³⁾... » La suite est facile à deviner lorsqu'on connaît la nature curieuse et passionnée de Déci. Quelques renseignements glanés ici et là lui suffisent pour faire ses premières tentatives. Le public du festival Prog'Sud en 2004 sera le premier à profiter de l'imagination débordante de notre MacGyver marseillais. « J'étais sur la scène, avec beaucoup de son devant et derrière moi. J'ai approché mes mains de l'antenne, le son devenait dense, il tournait, inondait littéralement la salle. Le public ne comprenait pas d'où ça venait, mais il avait l'air ravi ! Physiquement, la sensation est assez folle : tu as l'impression que le son te fait vibrer, qu'il te pousse ! » Malgré son pointillisme scientifique, Déci n'en oublie pas pour autant son lyrisme méridional... Cette chaleur tranche agréablement avec la froideur habituelle de bien des expérimentateurs en musique concrète et contemporaine. D'ailleurs, le côté « savant » des musiques de recherche, Déci n'en a cure ; ce qui compte pour lui, c'est l'émotion, l'humain : « Je reste en contact avec tous les musiciens à qui j'ai vendu du matériel. J'aime savoir ce qu'ils deviennent, comment ils utilisent l'instrument. » Il ne tardera certainement pas à avoir des nouvelles de ses derniers acquéreurs — les groupes marseillais Ing et Swim — qui devraient très vite intégrer le son spatial du theremin à leurs prochaines productions. Si vous avez raté les démonstrations de Déci avec ses drôles d'instruments lors du festival de micro-music MAIN Demoparty⁽⁴⁾ organisé le mois dernier à l'Espace Julien, vous aurez droit à une séance de rattrapage à l'occasion des Inovendables

IDENTITÉS REMARQUABLES



(voir ci-contre). Pour finir, sachez que Déci n'en a pas fini pour autant ses recherches ; ses derniers travaux ont donné naissance à « un theremin qui contrôle à la fois le son et la lumière. » Bricoleur de génie, parleur intarissable, musicien amateur, Déci semble vivre plusieurs vies en une. Son seul regret : « Je suis célibataire ! Je sais que ça n'a rien à voir avec la musique... Mais tu peux l'écrire dans ton article, on ne sait jamais, ça pourra toujours intéresser une lectrice du journal... »

Texte et photo : nas/im

- (1) Le luthier confectionne des instruments portables à cordes (guitare, violon...), le facteur fabrique des instruments ayant un clavier (orgue, piano...).
- (2) Commande à distance de volume (VCA) qu'utilise sur scène Massilia Sound System depuis 1993.
- (3) Inventé en 1917 par Léon Theremin, c'est le premier instrument de musique électronique. On en joue sans le toucher, il suffit de bouger les mains dans un champ électromagnétique émis par deux antennes pour faire varier la hauteur du son.
- (4) Voir *Ventilo* n° 230

Retrouvez Déci et son theremin en direct sur Radio Grenouille (88.8 FM) dans Slack System le jeudi 20 de 20h à 21h

COURANTS D'AIR

Avec sa programmation fournie puisant dans les « musiques actuelles », **le Paradox** a vu défiler bon nombre de groupes issus de la scène locale, s'affirmant comme l'un des nouveaux lieux incontournables du secteur Plaine/Notre Dame du Mont. En toute logique, il organise aujourd'hui son premier **tremplin**, dont les phases finales se dérouleront les 14, 15 et 16 novembre. A la clef pour le grand vainqueur : l'enregistrement d'un album avec les studios du Tempo 9, une tournée promotionnelle sur la saison 2009/2010, un soutien à la communication et un contrat d'un an avec la structure de management 3Z'M. <http://leparadox.fr>

Donne-moi ta main et prends la mienne : c'est le message lancé par **Radio Grenouille à Radio Nova**, les dj's des deux antennes se réunissant le 15 novembre pour une soirée placée sous le signe de la fête. Les musiques noires et électroniques, socle commun des deux antennes, seront bien sûr largement à l'honneur — le casting en témoigne : Aline, David Walters, Big Buddha, Dj Oil, Cyril Benhamou & Saleha, Dj C-Lyn, nas/im, L'Amateur, Relatif Yann, Fred Berthet... Notez qu'avant la soirée au Cabaret Aléatoire (de 23h à 5h), un plateau radio sera animé sur le triple 8 FM en direct des Grandes Tables de la Friche. www.grenouille888.org

En proie à de sérieuses difficultés d'ordre financier depuis plusieurs mois, **le Balthazar** avait bien failli périr corps et âme. C'était sans compter sur la ténacité de Magali, qui porte la petite salle sur ses épaules depuis de longues années, et des membres du Massilia Sound System, amis de toujours, qui se sont joint cet été à elle pour organiser une série de concerts de soutien. Bonne nouvelle : la programmation va s'étoffer à partir de décembre, plusieurs collectifs (Coriace, Tcheaz...) et artistes (Boogie Balagan, Punjab...) sont déjà programmés. Mais cette aventure relevant essentiellement du bénévolat, votre soutien est plus que jamais capital pour qu'elle perdure encore longtemps. www.aubalthazar.com

On connaît enfin les noms des huit groupes et artistes présélectionnés pour les **Découvertes PACA du Printemps de Bourges et de la Fnac**. Il s'agit de RPZ (rap), So Rhum vs Mash Puppit (electro-hip-hop), Urban Swing Sound System (soul/hip-hop), Kabbalah (klezmer réactualisé), Oh Tiger Mountain (folk), Lily of the Valley (power-pop), The FK Club (électro-rock) et Lu&n1 (electronica). Les quatre premiers s'affronteront le 12 décembre à l'Affranchi, les quatre suivants le 13 décembre à l'Oméga Live (Toulon). On notera que les trois quarts de ces artistes sont installés à Marseille : un signe fort de la vitalité de la scène locale... www.udcm.net

Schubert à trois

Le Trio Wanderer est aujourd'hui internationalement reconnu comme l'un des tous meilleurs dans le registre classique. Il fait escale à Aix pour nous présenter son répertoire de prédilection : Schubert.

Son nom de scène est lui-même un hommage à Schubert et au romantisme allemand, dont le thème, celui du « voyageur errant », constitue le leitmotiv. Pour avoir fait neuf fois le tour du monde, le Trio Wanderer s'est déjà mis dans la peau de ces musiciens vagabonds qui parcourent inlassablement les quatre continents pour diffuser leur art, et le faire vivre au plus haut niveau. Avec un jeu d'une intensité expressive peu commune et une complicité presque télépathique, les trois compères atteignent un niveau instrumental éblouissant, qui n'a cessé de gagner en maturité depuis la création du trio en 1987. Pour autant, la reconnaissance internationale date de leurs débuts à Salzbourg, en 2002 : un lieu symbolique et redouté car il est aussi très réputé pour son exigence. Avec une réelle liberté, cet ensemble valorise donc un genre très abouti : le trio. Si Haydn en est le créateur (avec plus de 45 trios), Mo-



zart, Beethoven, Schubert et Brahms lui ont donné ses lettres de noblesse, et les compositeurs contemporains comme Eschäich continuent de s'y intéresser. Tout en étant complémentaire avec les autres, chaque membre du trio se place à mi-chemin du soliste et du chambriste, ce qui leur permet de s'affirmer individuellement et de trouver leur propre voie. Le « mariage » de leurs personnalités se fond dans un ensemble qui est toujours au service des œuvres qu'ils interprètent. Le programme qu'ils nous proposent au Grand Théâtre de Provence est des plus alléchants, avec les deux uniques trios pour piano de Schubert. On se souvient encore de cette mélodie, l'andante si poignant que l'on retrouve dans le film *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick... Un moment de pure émotion, à ne pas manquer.

FLORENCE MICHEL

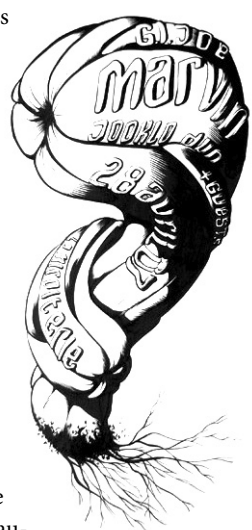
Le 20 au Grand Théâtre de Provence. Rens. 04 42 91 69 70

TOURS DE SCÈNES

Tanxxx Girl

L'illustratrice préférée de la planète rock française vient présenter son travail à Marseille. Tanxxx you mademoiselle !

Pour beaucoup d'observateurs mélomanes, le succès rencontré par le rock'n'roll, ainsi que par les autres musiques populaires d'après-guerre, ne s'explique pas uniquement par des caractéristiques purement musicales. En effet, que seraient cette furie adolescente et ces rythmes épileptiques sans l'imagerie rock qui s'est aussi vite inscrite dans notre inconscient collectif qu'un solo de Chuck Berry dans l'histoire de la guitare ? Dans le rock, ce qui compte c'est la musique, mais aussi les représentations qu'elle véhicule. Pochettes de disques, affiches de concert, photos : il faudra un jour s'avouer à quel point ces images ont été déterminantes sur notre adolescence quant à notre manière de s'habiller, de marcher, de danser... Du son à l'image, il n'y a qu'un pas (de danse) que les activistes de Panopticum ont



franchi depuis longtemps en nous proposant des événements où se mêlent concerts, dj-sets et projections. Leur prochaine soirée — The Cosmic Exhibition — permettra aux non-initiés de pénétrer l'univers graphique plutôt rock'n'roll d'une jeune illustratrice française qui fait aujourd'hui autorité dans le milieu. Agée de trente ans, Tanxxx viendra exposer quelques-unes de ses sérigraphies qui, si elles demeurent rock'n'roll dans l'esprit, font aussi souvent référence à certaines représentations bien plus classiques et parisiennes. Un gavroche à guitare ? Non, Tanxxx maîtrise suffisamment les formes et les couleurs pour donner à ses pièces les atours d'une imagerie bien plus personnelle et parfaitement contemporaine. Collaborant avec de nombreux fanzines, groupes et salles de concert, elle n'en a pas pour autant oublié le monde de l'édition où chacune de ses BD⁽¹⁾ demeure un objet rare, presque culte, pour ses fidèles amateurs. Au son des sé-



lections des Sessions Fantômes, on pourra apprécier chez Oogie le travail d'une jeune esthète qui a su traduire en image quelques-unes des plus sauvages pulsations rock'n'roll qui nous animent.

nas/im

(1) Esthétique et Filatures, sa dernière BD réalisée avec Lisa Mandel, vient de paraître chez KSTR. Rencontre et dédicace le 20 de 17h à 19h30 à la Réserve à Bulles (76 rue des trois frères Barthélemy, 3^e)

The Cosmic Exhibition feat. Tanxxx, le 20 à Oogie, 19h30, entrée libre.

SHORT CUTS

L'actu concerts en accéléré



SWELL + THE DEAD SCIENCE → LE 13 AU POSTE À GALÈNE
David Freel, l'âme tourmentée de Swell, avait mis son groupe entre parenthèses (au propre comme au figuré) pour la sortie de son dernier album, au printemps dernier. Mais c'est bel et bien en trio qu'il vient aujourd'hui honorer la France d'une tournée assez événementielle, puisqu'elle coïncide avec la sortie d'un autre disque farci de morceaux enregistrés au milieu des 90's. La grande époque pour le trio californien : son folk-rock dépressif était alors un modèle du genre. Pour autant, la surprise viendra sans doute de The Dead Science, excellent groupe art-rock de Seattle (voir p. 17).
THE LOST ALBUM (TALITRES) WWW.SWELLSONGS.COM



HERMAN DÛNE → LE 20 AU CABARET ALÉATOIRE
Parce que leur nouveau disque s'inscrit dans la droite lignée du précédent (ce *Giant* qui les a couronnés artistiquement et commercialement) mais qu'il est moins réussi, les fans débattent ces temps-ci sur le départ d'André, moitié de la fratrie Herman Düne : le secret de ces chansons construites avec trois bouts de ficelle est-il parti avec lui ? David-Ivar avait-il besoin de les emmener prendre un peu le soleil, sur disque (ces percussions et cuivres...) et bientôt sur scène (tournée américaine en vue) ? Qu'importe : le folk-rock de Herman Düne fédère, c'est déjà en soi presque un exploit.
NEXT YEAR IN ZION (SOURCE ETC) WWW.HERMANDUNE.COM



OSAKA MONAURAIL → LE 14 AU PLANET MUNDO K'FÉ
En décembre dernier, Dj C les programmait pour la première fois à Marseille, au Hush Hush. Selecter The Punisher était sans doute dans la salle : il les invite ici à sa dixième « Raw soul session ». Mais plus que de soul, c'est de funk dont il est ici question : celui de James Brown, dont Osaka Monaurail, formation japonaise culte d'une dizaine de musiciens, est absolument fan. La section rythmique, les cuivres, le matériel utilisé, les costumes (!), tout est ici calqué sur les JB's, sans même parler de cette voix qui renvoie directement au parrain du funk... Troublant, mais imparable.
WWW.OSAKAMONAUARAIL.COM



FAT FREDDY'S DROP → LE 21 À L'ESPACE JULIEN
On ne parle pas souvent de reggae dans ces colonnes, mais dans le genre, Fat Freddy's Drop est un groupe à part. Sans doute parce qu'il ne fait pas de reggae stricto sensu : plutôt un amalgame de dub (l'assise musicale concoctée par leur producteur Fitchie sans l'aide d'une section rythmique), de soul (la voix de Joe Dukie : un médicament) et de jazz (les longues improvisations qui ont construit leur réputation sur scène). Ces sept Néo-Zélandais travaillent donc une certaine idée du cool, ce qui leur vaut de cartonner outre-Atlantique et d'être soutenus par Gilles Peterson. Toujours bon signe.
BASED ON A TRUE STORY (KARTEL) WWW.FATFREDDYSDROP.COM



THOMAS FERSEN → LE 14 À L'USINE (ISTRES)
Pour ceux qui ne pourraient pas attendre sa prochaine date à Marseille, en mars 2009 (festival Avec le Temps), la tournée de Thomas Fersen passe par Istres. Le garçon fait en effet partie des rares chanteurs que nous pistons avec ferveur : son dernier concert à Arles (Cargo), où il interprétait l'essentiel de son répertoire au ukulélé, fut un enchantement. De l'instrument, dont il dit qu'il « est à la guitare ce que le string est au caleçon », Fersen a d'ailleurs tiré une petite merveille sur son nouvel album — aussi essentiel que les autres. Décidément une grande plume de son temps.
TROIS PETITS TOURS (TÔT OU TARD/WARNER) WWW.THOMASFERSENSITEOFFICIEL.COM



CONGOPUNQ → LE 22 AU CARGO (ARLES)
Vous connaissez Cyril Atefe batteur protéiforme qui donne tout son sel aux concerts de Mathieu Chédid et Bumcello (son duo avec le violoncelliste Vincent Ségal), c'est lui. Un extra-terrestre, un boulimique de sons, capable de partir dans toutes les directions pourvu que ça suinte le groove et la bonne humeur. Congopunq est peut-être son projet le plus personnel, puisque musicalement, il occupe seul l'espace avec sa batterie et une boîte à rythmes. A ses côtés, un autre hurluberlu, Dr Kong, performer hirsute qui peut peindre, danser ou même faire des crêpes. Voilà qui situe l'esprit...
CANDY GODDESS (UNDERDOG/BELIEVE) WWW.MYSPACE.COM/CONGOPUNQ



COCOON → LE 16 À L'ESPACE JULIEN
Un bel accident. Révélation du concours CQFD 2007 des *Inrockuptibles*, Cocoon s'est depuis imposé comme l'une des révélations françaises de la saison dernière, gagnant l'adhésion du grand public via des chansons plutôt intimistes (donc pas forcément faites pour cartonner sur les grandes ondes). Que ce petit miracle d'équilibre folk-pop, reposant sur les voix graciles de Mark Daumail et Morgane Imbeaud, ait pu fédérer aussi largement s'avère une excellente nouvelle pour la scène indépendante française. Un signe de plus : de l'underground au mainstream, la voie est désormais ouverte.
MY FRIENDS ALL DIED... (SOBER&GENTLE) WWW.MYSPACE.COM/LISTENOCOCOON



FEMI KUTI → LE 22 À L'ESPACE JULIEN
Après Seun à Marsat, Femi Kuti déboule à Marseille pour clôturer la tournée consécutive à la sortie de son nouvel album. Fela, « Black President » bien avant Obama, peut être fier de ses deux fils : ils perpétuent avec brio l'héritage familial, cette pulsation qui résonne comme la réponse du continent noir à la syncope de James Brown — même appel à la transe et à la révolte. Du côté de la scène, et bien qu'il ne bénéficie pas de l'assise des musiciens de son père, Femi a une longueur d'avance sur son frère Seun, imputable à ses vingt ans de carrière. On sort de ses concerts en nage.
DAY BY DAY (LABELMAISON/PIAS) WWW.MYSPACE.COM/FEMIKUTI



ELLI MEDEIROS → LE 19 À MONTÉVIDÉO
Que ceux qui ne voient en Elli Medeiros que l'interprète de *Toi mon toi* aillent se rhabiller. Bien qu'à la réécoute, son hymne à l'amour inversé donne toujours très envie de se foutre à poil en écoutant les Talking Heads... Car la dame, pour ceux qui l'ignorent, est une figure de l'underground français *pré* et *post*-punk : des Stinky Toys à Elli & Jacno, d'Olivier Assayas à Philippe Garrel, elle s'est façonné un parcours de chanteuse et comédienne hors du commun. Ceci justifie-t-il que l'équipe du GRIM l'accueille ? Elli est avant tout une artiste pop, et son avant-garde à elle est tout autre...
ELLI MEDEIROS (V2) HTTP://ELLI-MEDEIROS.COM



ROOTS MANUVA → LE 23 AU CABARET ALÉATOIRE
Il y a certes GZA du Wu-Tang Clan à l'Espace Julien (qui pourrait d'ailleurs bien se faire voler la vedette par Lethal Bizzle, sa première partie). Mais s'il ne faut retenir qu'une seule date hip-hop sur la quinzaine, c'est bien celle-ci : Roots Manuva, figure de proue du hip-hop anglais, référence indé qui a su s'attirer les faveurs d'un public assez large en allant puiser dans le ragga et les courants électroniques émergents de sa ville — Londres. En ouverture, un choix évident : les locaux de La Goutte, très portés sur les sons électro, qui planchent actuellement sur leur premier album.
SLIME & REASON (BIG DADA/PIAS) WWW.ROOTSMANUVA.CO.UK

La nuit est mon royaume

Dans un village, au fin fond d'une Pologne austère, peut-être pas encore défaits de l'ère communiste, Leon Loksar, la quarantaine, voit les jours se ressembler avec fadeur et se succéder dans une interminable grisaille. Depuis sa sortie de prison — inculpé pour un viol qu'il n'a pas commis —, il travaille comme factotum dans un hôpital. Cet homme englué dans un ailleurs inaccessible ne parle pas, ne pense plus, pour se protéger des autres, du monde. Absent de sa propre existence, à peine semblable à une ombre qui donne la becquée à une mère mourante et alitée, il va pourtant plonger dans un chaos insondable, le chaos de l'amour fou. Une femme, Anna, celle qu'il a retrouvée, quelques années auparavant, tabassée et mutilée sur le sol d'un hangar, vient habiter près de chez lui. Uni à elle par un rapport ambigu (le châtement injuste ?), totalement épris, il va la droguer et lui rendre visite quatre nuits d'affilée sans jamais oser ne serait-ce que la caresser.

Jerzy Skolimowski aura attendu dix-sept ans pour nous donner cette œuvre inqualifiable. D'une facture sombre et rugueuse, quasiment physique, habité par un silence oppressant — qui fait figure de personnage —, *Quatre nuits avec Anna* captive de bout en bout. Construit en récits enchâssés, avec une temporalité extrêmement élaborée (l'ensemble situé sur plusieurs époques donne une sensation de continuité perturbante), le film traduit dans une folie fascinante et torturée l'étrangeté des rapports humains, l'aliénation et l'impossibilité. On n'imaginait plus, dans le système de production actuel, qu'on puisse façonner ce type de projet. Au même titre que *Des trous dans la tête* de Guy Maddin, *Quatre nuits avec Anna* offre l'opportunité de voir quelque chose de vraiment rare, il ne faut donc pas la rater...

LIONEL VICARI

QUATRE NUITS AVEC ANNA
(France/Pologne – 1h27) de Jerzy Skolimowski avec Artur Steranko, Kinga Preis...



La croisée des sciences

Polly Maggoo investit la nouvelle salle Le Rendez-Vous des Quais afin de nous proposer sa troisième édition de ses Rencontres Internationales Science et Cinéma, questionnement pertinent entre deux univers plus proches qu'il n'y paraît.

N eoublions pas, le cinéma est une invention des scientifiques. Il fut un outil de recherche, avant d'être un outil de communication de l'émotion, un spectacle. Rapidement, parallèlement à son développement d'animation de foire familiale, le cinématographe servit les intérêts de la recherche, fût-elle astronomique (le revolver photographique de Jules Janssen), physiologique (les travaux d'Etienne Jules Marey), comportementaliste (Jean Painlevé) ou sociologique (Jean Rouch). Une démarche scientifique souvent considérée aujourd'hui comme expérimentale en matière visuelle et qui ne représente qu'une partie émergée des rapports que cet art entretient depuis sa naissance avec la science. Il ne fallait, pour explorer ces liens, pas moins qu'un festival, qu'organise l'excellente association Polly Maggoo, fleuron phocéén en matière de diffusion cinématographique alternative. Une troisième édition qui décide d'ajouter à sa thématique les sciences humaines, élargissant de fait considérablement son champ d'investigation. La conjugaison science et cinéma devient ainsi l'une des alchimies les plus passionnantes pour répondre aux questions fondamentales de notre condition au regard de notre environnement. En seize séances thématiques, plutôt bien réfléchies, ces rencontres nous proposent d'aborder, en présence de cinéastes, scientifiques et intervenants divers, les sujets les plus variés sous un angle souvent pertinent. Elles mêlent ainsi l'expérience intime à l'observation globale, offrant une grande richesse d'approche. On y découvre en effet, au hasard de la programmation, quelques films quasi-autoproduits, par-

fois issus d'un travail collectif (*Regards d'adolescents sur la Shoah* d'Olivier Foucher, *Test* de Vincent Boujon, *La revendication d'un regard* de Natacha Cyrulnik), côtoyant d'autres documentaires plus attachés à porter un regard sur « les archives de la planète », selon l'expression chère au philanthrope Albert Kahn. Citons le superbe film de Bernard Surugue, *Le sel de la terre*, sur la salinisation des sols en Asie du sud-est, *Cherche toujours*, questionnement sur la recherche produit par les Films d'Ici, *Tara*, voyage au cœur de la machine climatique, ou *Ice people* d'Anne Aghion, nous plongeant dans les univers extrêmes d'aventuriers-chercheurs. Cependant, fidèle à la ligne éditoriale des précédentes éditions, Polly Maggoo laisse derechef la part belle au cinéma expérimental, ou d'animation, au service de la science. Une quinzaine d'œuvres passionnantes abordent elles aussi, de manière informelle, le questionnement scientifique, y apportant un autre champ de réponses, à l'image des films de Johanna Vaude, Rachel Mayeri ou Fernanda d'Agostino. Enfin pour compléter cette exploration, un chapelet de rencontres et autres tables rondes viendront nourrir les interrogations existentielles des plus curieux d'entre nous, pour qui la compréhension du monde, donc de nous-mêmes, passe inéluctablement par un regard profond sur la croisée des sciences.

EV

R.I.S.C (Rencontres Internationales Sciences et Cinéma). Du 13 au 16 au Rendez-Vous des Quais (CRDP). Entrée libre. Rens. 04 91 91 07 99 / www.pollymaggoo.org

Chinatown

Le festival Image de Ville consacre sa sixième édition à Pékin. Cinq jours de projections, conférences et débats sur la ville contemporaine chinoise.

Après les jeux olympiques de Pékin cet été, où faste et grandeur ont émerveillé les téléspectateurs du monde entier, le festival Image de Ville nous propose de retourner à Beijing, cette fois-ci via le grand écran. Montrer les transformations qui depuis maintenant trente ans modifient radicalement la société chinoise, en observant ces villes qui n'en finissent pas de s'étendre, tel est l'objectif des cinq jours de rencontres et de projections. L'échelle démographique chinoise rend le phénomène vertigineux : pas moins de 246 villes nouvelles ont été construites depuis 1990, et 400 autres doivent voir le jour d'ici à 2020 pour absorber l'exode rural et la croissance démographique.

Comme de coutume, les invités — ici, architectes et cinéastes européens et chinois, qui créent et observent la ville en Chine — animeront projections et débats.

Pour entrer dans le quotidien de ces nouveaux citadins, migrants ou déplacés qui découvrent une ville à peine sortie de terre, le festival s'assure d'un regard expert, avec la présence des cinéastes Jia Zhang Ke et Ning Ying, toujours sensibles à la « condition urbaine » (*The World, Ronde de flics à Pékin*). Condition urbaine en partie créée par des architectes français comme Paul Andreu qui analysera, lors de la soirée



The World de Jia Zhang

Ke et sa collaboration avec Zhu Jianguang, directeur de l'Institut d'Urbanisme de la ville de Pékin.

Cinq jours à la découverte de la ville chinoise durant lesquels le spectateur devra faire ses choix pour façonner son programme, entre projections de fictions, documentaires de cinéastes français et chinois, avant-premières, conférences-débats... Autant d'occasions à ne pas manquer pour s'immerger dans la Chine contemporaine et continuer de nourrir les fascinations et controverses qu'elle suscite.

ALICE LANCIEU & ERIC BAFFIE

Image de Ville : du 14 au 18/11 à la Cité du Livre (8/10 rue des allumettes, Aix-en-Provence). Rens. 04 42 63 45 09 / www.imagedeville.org

LA SÉRIE SUR LE GÂTEAU

Dirt Y a-t-il une malédiction *Friends* ? En effet, cinq ans après l'arrêt de la fameuse sitcom et des « adieux » qui ont marqué les annales de la télé US — 51 millions d'Américains s'étaient réunis pour le dernier épisode —, force est de constater que nos six joyeux drilles peinent encore et toujours à rebondir sur le trampoline de l'audimat. Matt



LeBlanc ? Après deux petites saisons dans *Joey*, série dérivée de *Friends*, arrêtée en 2006, faute de spectateurs et d'humour, le garçon a disparu de la circulation. Lisa Kudrow ? Son rôle (prémonitoire) d'une ex-star de sitcom déchue dans *The comeback* n'a pas séduit en 2005 les téléspectateurs de la chaîne à péage HBO : supprimée au bout de treize segments. Matthew Perry ? « Héraut » situationniste dans l'exceptionnelle sitcom *Studio 60 on the Sunset Strip*, développée par Aaron Sorkin, le créateur d'*A la Maison Blanche*, « Chandler » a vu le show injustement stoppé par NBC après une saison boudée par les fans, mais acclamée par la critique et récompensée aux Golden Globe. Mystère. Jennifer Aniston ? A part faire la une des tabloïds pour ses ruptures avec Brad Pitt, Vince Vaughn et consorts, Jenny ne fait plus grand chose. Ah si, elle se lamente en bikini, tétone au garde-à-vous. David Schwimmer ? Après s'être fait la main sur quelques épisodes de *Friends* et *Joey*, le réalisateur de la bande vient de sortir son premier film (et bide), *Cours toujours Dennis*. Heureusement, au milieu de ce naufrage collectif post-Central Perk, surnage la belle Courteney Cox. Productrice de *Dirt*, feue Monica « I know » Geller a fait son retour l'année dernière en tant que garce des médias, dans le rôle de Lucy Spiller, rédactrice en chef d'un magazine people de L.A. faisant passer *Closer* et *Public* pour *Point de vue, images du monde*. Aidée par son fidèle bras droit Don Konkey, paparazzi redoutable et accessoirement schizophrène — la faiblesse de la série, obligée de signifier la maladie via des effets de manche fatigants —, Spiller n'aime rien tant qu'épingler les célébrités. Une entreprise de démolition où la fin justifie toujours les moyens. Surtout les plus dégueulasses. Entre charge féroce et plan de coupe sur les dérives de la presse à scandales, la corrosive et cynique *Dirt* raconte aussi, en creux, les tourments œdipiens d'une femme à jamais traumatisée par le suicide de son papa, « provoqué » par les tabloïds... En colère, aigrie, manipulatrice et seule au monde, Courtney Cox émeut en Electre moderne, un vibro entre les cuisses pour seule compagnie, entre spleen et plaisir. Comme une métaphore définitive des années *Friends*...

HENRI SEARD

Antique et chic

Traditionnellement organisé autour de la Préfecture, le quartier des antiquaires se décline également en boutiques branchées ou originales et quelques bonnes tables. Petit tour d'horizon.

Planquées derrière le mastodonte architectural de la Préfecture de Marseille, un dédale de rues qui se croisent : la rue Sylvabelle, la rue Edmond Rostand et la rue Dragon. Une arche en fer forgé arc-boutée entre les deux trottoirs de la rue Edmond Rostand donne le ton en lettres capitales : *Quartier des antiquaires*. Posée il y a un an à l'initiative de l'association des commerçants de la rue Edmond Rostand, elle représente le passage officiel dans le coin des antiquaires. « C'est pour donner un atout supplémentaire au quartier », précise Thierry Hochberg, libraire. On peut flâner en remontant l'artère principale que constitue la rue Edmond Rostand, où il y en a pour tous les goûts : les arts premiers au *Carnet de Voyages*, les tableaux provençaux du XIX^e et XX^e siècles à la galerie Leoni, ou encore les cartes postales et les affiches anciennes chez *Marseille Collections*. L'association propose également une série de manifestations et d'animations toute l'année : défilés de voitures anciennes ou brocantes déclinées au long des quatre saisons, rassemblant des exposants venus de toute la région. En septembre dernier, une compagnie de théâtre a joué en plein air *Cyrano de Bergerac* dans la rue... Edmond Rostand (qui a vécu au numéro 14). On pourra faire le plein d'idées cadeaux pour Noël au *Diable Méridien* ou au *Doma Nova* (voir ci-contre). Pour déjeuner, on peut faire une halte à *La Table Ronde*, une taverne bretonne située rue Sylvabelle : au menu, galettes à la farine de blé noir bio de Bretagne arrosées de cidre. Pour un autre type de cuisine (et d'ambiance), le *Bistrot Saint Jacques*, à l'angle de la rue du même nom et de la rue Edmond Rostand : il y souffle un petit air de brasserie à l'ancienne, dû au charme désuet de la devanture et du comptoir en zinc (c'est devenu rare). Les menus confirment : formule et plats du jour de dix à douze euros, plats à la carte autour de treize euros (lasagne, filet mignon, entrecôte...) et fondant au chocolat ou faisselle miel amande en dessert.

BÉNÉDICTE JOUVE



Le Ferry Book

Ouvert depuis onze ans, l'endroit est un joyeux capharnaüm d'étagères de livres à perte de vue. « *D'habitude, c'est rangé !* » précise le maître de céans, Thierry Hochberg. Ancien libraire spécialisé dans les ouvrages universitaires, il s'est reconverti dans cette formule un peu différente : on trouve dans son magasin des livres anciens ou épuisés, des raretés, des occasions. « *J'ai une clientèle de curieux ou de passionnés venus dénicher un livre particulier.* » Le lieu accueille également des soirées rencontre-dédicace avec des auteurs : « *Je ne fonctionne qu'au coup de cœur !* », précise le propriétaire. Dernier en date ? Le touche-à-tout éclectique et auteur de polar Serge Scotto, venu apposer son autographe sur son dernier opus (aussi noir que déjanté). Le prochain ? L'ancien maire de Marseille Robert Vigouroux, qui, après avoir lâché le scalpel puis la politique, viendra le 29 novembre tenir le stylo. *Le Ferry Book, 6 rue Edmond Rostand, 6^e.*

Rens. 04 91 57 16 46.

Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 18h30



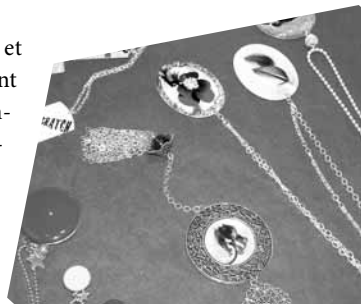
... Sur le gâteau

C'est une devanture colorée comme une boîte de bonbons agrémentée par des guirlandes de macarons dans la vitrine. A l'intérieur ce jour-là, une demi-douzaine de pitchouns officient sous la houlette d'un chef, remplissant avec entrain des petits moules de pâte colorée. L'endroit est occupé par une longue table en inox, une rangée de fours et des tables de préparation. Au fonds du local lumineux, le maestro, Jérôme Cellier. Issu d'une lignée de pâtisseries-chocolatiers-glaçiers-confiseurs (excusez du peu !), il a également à son actif un passage dans la capitale british. Enseignant en Ecole hôtelière, il a décidé d'ouvrir sa propre structure car « *j'ai été très bien formé, j'ai eu envie de transmettre à tous ce que l'on m'a donné.* » On pourra ainsi réaliser de grands classiques de la pâtisserie, des desserts de fête, les dernières tendances (verrines et macarons) et des plats de résistance. Dégustation sur place, matériel et ingrédients fournis.

Sur le gâteau, les Ateliers culinaires de Jérôme Cellier, 19, rue Saint Jacques, 6^e.

Rens. 06 79 52 26 92 / www.cerisesurlegateau.fr

Horaires et tarifs variables, à consulter sur le site



Le Diable Méridien

On y trouve aussi bien des accessoires que de la maroquinerie ou de la papeterie. Des produits de papeterie devenus cultes comme ceux de Spalding & Bros cohabitent à côté de carnets à couverture souple en papier recyclé et des jeux de poche. Les fameux carnets de notes Moleskine (les préférés d'Hemingway !) s'empilent à côté des présentoirs de vêtements. Palme du décalé ? Les bavoirs premier âge estampillés « *La lutte continue* » avec un poing levé (à offrir d'urgence aux jeunes parents). Gadgets luxueux, serviettes et draps de bain mais aussi pendentifs émaillés, bracelets en argent et en cuir, ceintures ou sacs branchés et chics, portefeuilles et pochettes... On pourra donc y remplir son cabas de bonnes idées cadeaux pour les fêtes : les prix s'échelonnent de cinq à deux cent cinquante euros.

Le Diable Méridien, 2, rue Edmond Rostand, 6^e.

Rens. 04 91 53 26 42

Du 10h30 à 19h tous les jours sauf dimanche



Doma Nova

Une grande vitrine bien des accessoires : résolument hivernale. Des lampes, des éléments des arts de la table, du petit mobilier, mais aussi de plus petits objets. A noter : les petits prix (bon plan !) Des objets de déco en bois ou en métal, importés spécialement d'Allemagne pour l'occasion : de petits rênes en métal délicieusement rétro, des pantins Père Noël en bois peint, des angelots et des photophores, parfaits pour égayer une table de fête. Pour les aficionados, sachez que Marie-Caroline Garnier, la jeune et jolie propriétaire, est également enseignante — vous pourrez discuter d'un chantier à votre domicile. Les dernières nouveautés à cet effet sont les cheminées écologiques murales, très design. Fonctionnant au bioéthanol liquide (essence de betterave ou de canne à sucre), elles sont non polluantes et peuvent aussi bien réchauffer le living que la terrasse.

Doma Nova, 9, rue Edmond Rostand / 24, rue Saint Jacques, 6^e

Rens. 04 91 67 33 51

Ouvert du mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h

Caraiïbou

Du Nord au Sud, du noir au blanc, du chaud au froid, du salé au sucré, les contraires s'attirent et les unions se savourent Chez Janet. Voyage gastronomique au pays des mélanges.

Découvrir que Chez Janet, Québec et Haïti ont singulièrement associé leurs gastronomies, peut plonger le gourmand dans une profonde perplexité. Un tel mélange est-il possible ? Afin d'en savoir plus sur cette affaire, nous poussons la porte de ce restaurant atypique.

Une devanture bleu azur aux airs caribéens, une décoration sobre, des murs blancs, une expo photos d'Haïti, des tableaux colorés, quelques souvenirs de voyage, des objets traditionnels vaudous, des plantes en masse pour le côté tropical, un jardin aromatique derrière la vitrine et des herbes à portée de main pour le cuisinier... : le décor est planté. Janet est aux platines et distille sa petite sélection ; musique créole et québécoise s'enchaînent harmonieusement. Stéphane pianote derrière ses fourneaux, tout en accomplissant un grand écart entre le Canada et les tropiques, quelle souplesse !

La carte est originale, on en n'attendait pas moins d'une telle rencontre : des plats venus du froid se marient volontiers à des mets exotiques. Ici, le bison croise paisiblement les poissons de l'île de la Tortue, les épices côtoient le sirop d'érable, les bananes plantain poussent à côté des cheese-



ke, et la « Pisse de Caribou » coule au pied du bois bandé. Le choix n'est pas exhaustif, ce qui ne l'empêche nullement d'être délicat. On aimerait tout essayer, c'est déjà bon signe. Le voyage commence et les breuvages nous conduisent d'abord au Nord : kir au sirop d'érable et eau bénite, une sacrée bonne bière. D'un bond, nous partons sous les tropiques goûter les bananes et ignames sauce hareng saur, et les grillots de Port-au-Prince. Puis nous plongeons dans un délire de saveurs au milieu d'une estouffade de bison à l'eau bénite et du poulet

grillé à la créole, accompagné du mystérieux riz au djon-djon.

Outre cette carte insolite, le chef concocte des surprises à ses hôtes. Côté froid, un potage maison en guise d'introduction. Côté tropique, un trou normand exotique en deux temps : le sorbet salé juste après l'entrée, le rhum arrangé en guise de conclusion.

L'alcool aidant, nous entamons un grand débat au cours duquel la perplexité du départ fait place au dilemme. Entre les beans au lard marinés à l'eau bénite dans les étendues du grand nord ou

un steak de cabri façon créole à l'ombre d'un cocotier, le choix est-il nécessairement symbole de liberté ? Bref, quelle sera notre prochaine destination de voyage ? En attendant le verdict, la réponse se trouve peut-être Chez Janet.

YVES BOUYX & PASCALE ARNICHAND

Chez Janet, 40, rue Saint-Savournin, 1^{er}.

Ouvert tous les jours sauf dimanche et lundi.

Rens. 04 91 42 04 80 / www.chez-janet.fr



PETITES ANNONCES

IMMOBILIER

. Webdesigner partage local place de Lenche, Panier, bureau indépendant, Wifi, 250 € /mois, 06 81 23 32 96.

COURS/STAGES/FORMATION

. Prof de maths à domicile, 15 ans d'exp. 06 24 19 19 29.

. Stages de clown au Théâtre des Argonautes (33 Bvd Longchamp) 1,2 nov / 29, 30 nov / 13, 14 déc. 60 € / WE. Infos : 04 91 78 97 21. patricktouja@gmail.com

. Ecole de théâtre, classe pro., prépa concours, classes débutants, moyens, ados, enfants. Vieux Port. Tél. 06 60 40 75 67 / sylviaroché@free.fr

. Atelier philo. Tél : 06 71 23 65 13. Site <http://atelier.philo.free.fr>

. Ecole de langues ang. fran. esp. arab. jap. chi. 04 91 37 12 19.

. Cours dessin modèle vivant mercredi 18h30-20h30. Cours peinture + dessin mardi 18h. 04 91 43 38 50.

. Apprendre à méditer. Espace de silence, de tranquillité pour développer sa concentration, rendre ses pensées positives. Tous les mardis de 19h à 20h30. Séance découverte, un temps pour faire une pause, se consacrer aux besoins de sa vie intérieure. Gratuit. Sans engagement. Tél. 04 91 95 65 49.

EMPLOIS/CASTING

. C^o théâtre cherche comédien homme 20-40 ans non professionnel pour créations 1^{er} semestre 2009. Tél. 06 62 02 13 59.

ACHATS/VENTES

. Vds snowboard Burton (159cm) + boots (43/44) + fixations. 100 €. 06 62 62 70 97

MIEUX QUE MEETIC

Spécial smile and hug to my crazy Jaguar driver : I'm very happy to see you again, be welcome in my arms

TEXTE À PARAÎTRE

(écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères)

Grid for text advertisement with 10 rows and 30 columns.

Form fields for: Nom, Prénom, Adresse, Dates(s) et nombres de parutions, Prix.

2,5 € la ligne pour chaque parution.
3 € supplémentaire pour passer votre annonce en gras

A déposer ou envoyer avec votre règlement au :
28 rue François Arago, 13005 Marseille
Règlement : par chèque à l'ordre de Association Aspiro

forums de la Fnac

Maintenant trois adresses Fnac à Marseille :

- www.fnac.com/marseille
- www.fnac.com/lavalentine
- www.fnac.com/aix-en-provence



→ Fnac Centre Bourse

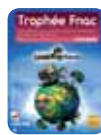


Elie Semoun
Vendredi 21 novembre à 17h30
Rencontre/Spectacle



Les Bonimenteurs
Vendredi 28 novembre à 17h30
Dédicace

→ Fnac La Valentine



Trophée Fnac Little big planet
Samedi 15 novembre de 11h à 18h
Jeux Vidéo



NIKITA
Vendredi 28 novembre à 20h
Mini concert world/Brésil

→ Fnac Aix-en-Provence



De Miro à Warhol
Mercredi 19 novembre à 17h30
Conférence d'Andrée Bouraly
Beaux-Arts



Bertrand Soulier
Vendredi 21 novembre à 17h30
Mini-concert
Chanson française

ADPTA
RECHERCHONS JEUNES ARTISTES
ADPTA

graphisme : www.emilietastrak.com

Pour représenter Marseille, Le Pays d'Aix, Toulon-Provence-Méditerranée & La Région PACA

(14' BIENNALE des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée SKOPJE - Macédoine 2009)

Arts visuels
Arts appliqués
Cinéma-Vidéo
Gastronomie
Littérature-Poésie
Musique
Spectacles vivants

Règlement sur www.espaceculture.net dès le 20 octobre 2008
Date limite de dépôt des dossiers lundi 15 décembre 2008

tandem
la musique en mouvement

WOVENHAND
ex 16 HORSEPOWER

+ BIRCH BOOK - 1ère partie | myspace.com/birchbook

10 DECEMBRE
OMEGA LIVE TOULON
DATE UNIQUE EN REGION
myspace.com/wovenhand
INFOLINE : 04 98 070 070 - www.tandem83.com
Points de loc habituels

Assises Régionales de la Culture

Jeudi 13 novembre 2008



« Parce que la culture est le socle de notre identité et de notre avenir, j'en ai fait une priorité régionale en triplant son budget.

Aujourd'hui, le désengagement de l'État menace l'existence de la création et l'accès de tous aux œuvres et aux pratiques artistiques et culturelles.

Ensemble nous devons en débattre et agir pour que la culture reste un espace d'expression et de liberté.

Cela sera l'ambition de ces assises régionales de la culture. »

Michel Vauzelle

Assises Régionales de la Culture - Jeudi 13 novembre 2008 - Dock des Suds - Marseille

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
www.regionpaca.fr

